

## **Contribution des militants italiens adhérents au PCF**

L'année dernière est sorti en France le film *La grande ambition*, un film que nous avons promu et dont de nombreuses projections ont eu lieu en France. Le film montre le moment le plus haut d'organisation et d'influence du Parti Communiste Italien, lorsque, dans les années 1970, poussé par des millions d'électeurs, il entrevoit la possibilité de faire partie du gouvernement italien. Les images du film sont impressionnantes, non seulement pour le public et les militants français : les foules immenses de drapeaux rouges, fruit de l'enracinement de plus d'un million et demi de militants communistes dans chaque partie de la société italienne, semblent presque irréelles pour qui, aujourd'hui, doit faire face à une réalité où l'hégémonie appartient à la classe adverse. Le film se termine avec les funérailles d'Enrico Berlinguer en juin 1984, lorsqu'un million de personnes se rendirent à Rome par tous les moyens pour lui rendre un dernier hommage. La grandeur des images laisse le spectateur militant dans un état de conscience suspendu entre rêve et réalité, entre l'impression laissée par ce qu'il a vu et l'espoir de le reconstruire.

Il est de notre devoir, en tant que militants italiens adhérents au Parti communiste français, de souligner comment cette expérience grandiose, celle du Parti communiste le plus important du monde occidental, avec ses millions de militants qui avaient fait et faisaient de grands sacrifices pour lui, s'est dissoute seulement cinq ans après ces images grandioses.

Le 12 novembre 1989, le secrétaire du PCI Achille Occhetto annonça le tournant de la Bolognina : changer le nom du parti. Sous prétexte de rendre le parti plus moderne et en phase avec des réalités nouvelles, on convainquit les militants que le changement de nom n'était qu'une simple modernisation lexicale, mais que tout le reste ne changerait pas. En tant que militants marxistes, nous savons que cela ne peut être attribué uniquement à la volonté d'une personne ; le succès de cette décision tient à des causes profondes : un mètre de glace ne se forme pas en une nuit de gel.

Comme l'a documenté Guido Liguori dans son ouvrage *La fin du PCI* (1), cette décision ne fut que l'épiphénomène d'un long processus d'éloignement de la tradition communiste, marqué par un profond déficit de conscience théorique et par une fédération croissante de positions de plus en plus éloignées les unes des autres, maintenues ensemble seulement par une histoire et une tradition désormais vides de substance. Ce qui fut déterminant dans la décision du congrès qui entérina le changement de nom et la transformation du PCI en un parti non communiste (Parti démocratique de la gauche) fut l'adhésion quasi totale des dizaines de milliers d'élus communistes (conseillers municipaux, maires, adjoints, élus au niveau départemental et régional), qui estimèrent qu'une identité non communiste permettrait d'obtenir le soutien électoral de secteurs de la population de gauche qui manifestaient encore de l'hostilité envers les communistes. En outre, Liguori remarque que, lors de ce congrès, alors que la base ouvrière représentait 40 % des adhérents, seuls 2 % des délégués au congrès provenaient de cette classe sociale.

Malgré la diversité de nos orientations, en tant que militants communistes italiens adhérents au PCF, nous ressentons le devoir et l'urgence d'alerter les militants français sur les conséquences de ce choix pour les communistes et pour l'ensemble des travailleurs. Le changement de nom a été un changement de substance, qui a conduit le nouveau parti, le PDS, à s'intégrer toujours davantage dans le système de pouvoir italien jusqu'à devenir le principal représentant de l'impérialisme en Italie. Dans le même temps, les communistes, d'abord réunis au sein de Refondation communiste (puis dispersés progressivement en des dizaines d'autres partis et groupes), n'ont plus jamais réussi à reconstruire dans la société italienne la même influence et le même enracinement de classe qui

avaient caractérisé le PCI. La désorientation et la marginalité des communistes, qui caractérisent l'Italie aujourd'hui, trouvent leur origine dans ce choix funeste. Tous les travailleurs ont payé ce choix : sans communistes, les grèves se sont faites de plus en plus rares et les réactions aux différentes crises du capitalisme ont été de plus en plus individuelles – chacun pour soi contre tous. Il est significatif que les salaires italiens, en termes réels, n'aient pas augmenté depuis 1990, date de la dissolution du PCI : depuis lors, pas un seul euro de salaire n'a été gagné par les travailleurs italiens.

Les militants français ont su défendre l'identité communiste du PCF qui, bien qu'affaibli, a survécu et peut continuer à lutter contre l'impérialisme et pour un avenir socialiste pour le pays et pour le monde. Si aujourd'hui, en tant que travailleurs, nous trouvons en France des droits que nous ne connaissons pas dans notre pays d'origine, c'est grâce à cette résistance menée par les camarades français.

À la lumière de tout cela, nous invitons tous les militants – quel que soit le texte du congrès qu'ils soutiennent, quelle que soit leur origine, leur rôle dans les institutions, dans le Parti, dans les syndicats – à s'engager pour préserver l'identité communiste du PCF. À la défendre. À la faire vivre. À la renouveler, mais en partant des racines profondes de l'histoire des communistes en France et dans le monde.

(1) Guido Liguori : « À l'origine de la dissolution du PCI, un déficit de conscience théorique », *L'Humanité*,

<https://www.humanite.fr/monde/italie/guido-liguori-a-lorigine-de-la-dissolution-du-pci-un-deficit-de-conscience-theorique>

**Signataires :**

Lorenzo Battisti (Pcf Paris 13<sup>e</sup>)

Raphaël R. (Pcf Paris 15<sup>e</sup>)

Edoardo B. (Pcf. Paris 14<sup>e</sup>)

Alessandro Zontone (Pcf Paris 13<sup>e</sup>)

Luca Guglielminotti (Pcf Paris 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> )